L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

PARAISSANT LA RUE DU CHARTRE

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 22 AVRIL

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

LIV.

CE QUE PEUT CONTENIR LE PIED D'UNE TABLE

MOYEN AGE.

Pendant que cet homme se passaient dans le parc et dans le jardin de la maison isolée, la vieille Brigitte, que nous avons vue recevoir d'une façon si originale le baron de Kirsch marck, son maître et seigneur, entrait dans la salle du rez-de-chaussée, où elle l'avait laissé toute à cette avec le général duc de Dinan, et qu'elle trouvaient en ce moment Edmée et le vieux sergent.

Après s'être assurée que personne ne pouvait la voir, que nulle oreille indiscrète ne le tenait aux écoutes, elle ouvrit de nouveau la porte de communication.

—Entrez, maintenant, monsieur le vicomte, dit-elle, la place est libre.

Un homme, jeune encore, pénétra vivement dans la chambre où elle se tenait.

C'est homme, le frère d'Edmée, le fils du vieillard auquel le comte de Warrens et le colonel Martial Renaud donnaient le titre de duc de Dinan, demanda immédiatement au père Pinson :

—Où sont nos amis ?

—Je l'ignore, répondit celui-ci, nous ne faisons que d'arriver, la demoiselle et moi.

—Et vous, Brigitte, le savez vous ?

—Non, monsieur le vicomte, mais vous pouvez être certain que si vos amis ne sont pas encore arrivés, vous entendrez vous entourent.

—Ils ne tarderont pas. Ce n'est pas encore une Semme nous sont dans la maison !

—Je l'espère, répliqua la vieille servante.

—Bien. Nous n'avons pas un instant à perdre

—Vous pouvez vous mettre à l'œuvre, à l'instant même.

—Mais si l'on nous surprenait....

—Ma foi, ce serait tant pis pour les coquins.... grommela le sergent.

—On pour les importons. En vérité, je ne sais si l'arrivée des voires en me troublerait pas tout autant que celle des nos implacables adversaires.

Edmée, qui n'avait pas encore pris part à cette rapide conversation, se dirigea silencieusement vers la porte.

—Où allez-vous, ma sœur ? interrogea le vicomte.

—Je ferai le guet au dehors.

—Vous !

—Moi-même, mon frère. Ne craignez rien pour moi.... J'ai l'habitude des ténèbres. Je veillerai et nulle parviendra jusqu'à vous, sans que je vous prévienne.

—Edmée, vous auriez dû ne point venir ici.

—Raoul, vous vous défiez de mon courage, vous avez tort, fit-elle de sa voix douce mais ferme

—Je sais sûr de votre cœur; je le sais, au besoin, il ne vous faillira pas.... mais je me reproche la faiblesse qui m'a poussée à vous permettre de m'accompagner ici.

Je serai vaincu seule.

—Nous perdons le temps, dit la vieille Brigitte Chaque minute nous apporte du danger, monsieur le vicomte !

—Vous entendez, mon frère !

Le vicomte de l'Etang hésitait encore,

Le père Pinson s'approcha de lui et s'écria, avec cette solennité impérieuse dont il ne se départait jamais.

—Laissez aller la demoiselle, notre jeune monsieur. Elle est d'une race vaillante. J'en répondu D'ailleurs, Brigitte est avec elle.

Le vicomte embrasse la jeune fille sur le front.

—Allez donc! reprit-il au bout d'un court instant de réflexion.

—Merci, mon frère.

—Et surtout, au moindre bruit, à la moindre alerte, nous accourrons.

Elle sortit, après avoir adressé à son frère un geste affirmatif en guise de réponse.

Les deux hommes la suivirent du regard.

Le la vivent s'embusquer derrière le tronc noueux d'un sycomore

La jeune fille demeura immobile comme une statue.

Rassuré sur la position qu'elle venait de choisir, et convaincu d'être à portée de l'entendre et de la secourir au plus vite, le vicomte de l'Etang se tourna vers la vieille servante

—Agissons ! lui dit-il avec une émotion plus forte que sa volonté.

—Je suis prête.

—Mon sœur, fit le père Pinson.

—Où sont les titres ?

—Dans une cassette de fer qu'Ivon Kernock vola à Pierrick Kernoch, le tabellion.

—Son père !

—Oui, monsieur le vicomte. Dans la crainte qu'on ne la lui vole, il en a fait faire une de clef suspendue à son cou par une chaîne d'acier.

—Oh ! la clef ! je m'en sonnie peu.... mais la cassette, où se trouve-t-elle ?

Brigitte fit deux pas, arriva à une énorme table qui occupait le milieu de la salle du rez-de-chaussée, et tendant la main :

—Elle se trouve là, répondit-elle.

Dans cette table ? s'écria le vicomte. Impossible, les tiroirs en sont ouverts.....

—Les tiroirs, oui, mais la cassette n'est pas dans les tiroirs. Votre cher banquier ne se fie pas comme ça au premier venu.

—Oh, alors !

—Dans le pied

—Dans !.... Et Raoul avec stupéfaction, croyant que la fidèle servante de Kérouartz perdait la raison.

—Dans le pied de la table, répéta celle ci en posant le doigt sur un des supports de ce meuble massif.

—Tu ne te trompes pas ?

—Bien qu'il paresse massif, ce pied de la table est évidé intérieurement.

Continue.

Brigitte obéit.

La cassette, ajouta-t-elle, a dix huit pouces de long, huit pouces de large, sur dix de hauteur.

Pendant qu'elle parlait, le sergent mesurait la circonférence des supports de la table désignée.

Il en releva et dit :

—Nous avons deux pieds trois pouces de tour

—Ce que dit Brigitte est possible, murmura le vicomte.

La table était un de ces meubles larges, vastes, spacieux, comme on en prenait les commandent au douzième et au treizième siècle.

Le dessus, surface plane d'un seul et gigantesque chêne, s'appuyait sur quatre pieds [illegible] à la bache dans des troncs d'arbres séculaires.

Quelques rares spécimens de cette menuiserie feodale existent encore dans deux ou trois vieux châteaux de la Bretagne, de l'Anjou et de l'Auvergne.

—Comment sais-tu que les papiers se trouvent là ? demanda le vicomte de l'Etang à Brigitte.

—J'ai vu Ivon les y cacher lui-même.

—Quand ?

—Une de ces dernières nuits.

—Il vient donc souvent ici ?

—Non, Monsieur le vicomte. C'est la seconde fois de l'année que je le vois

Et tu a se découvert sa cachette que tout dernièrement !

—Par un effet du hasard.

—Parle vite.

—Ivon se croyait seul. Il m'avait envoyée à Versailles chez une vieille dame de ses connaissances. Je devais y rester jusqu'au lendemain

—Eh bien ?

—Une indisposition subite m'empêcha de partir.

—Et tu as tout vu ?

—Sans le vouloir, répondit Brigitte d'un air modeste, mais quelque mal.

—Et le vieux diable ne s'est douté de rien ?

—S'il avait eu le moindre soupçon, vous ne me verriez pas ici en ce moment.

—Il n'aurait pas reculé devant un crime !

—Il ne recule devant rien quand il est sûr du silence et de l'impunité. Qui se serait inquiété d'une pauvre vieille comme moi ?

—Je sais, Brigitte, et nous en sommes ! ...ravis vivement le gentilhomme.

—Merci, monsieur le vicomte ; mais point n'est besoin de me dire de ces choses là pour que je meure à votre service.

Cependant, avec une vivacité toute juvénile, le père Pinson s'était jeté à genoux devant le meuble immense avec tout ce qui lui tombait sous la main.

Chaises, bahuts, crédences, tabourets, tout lui devint bon.

—J'attends, notre jeune monsieur, fit-il quand son travail de sontènement touchu à sa fin.

—Quoi, mon ami ?

—Votre ordre.

—A l'œuvre ! dit vivement le vicomte.

Et une scie

En voici une, répondit la vieille servante en mettant l'instrument, l'outil demandé.

Le vicomte voulut agir par lui-même.

Son serviteur lui arracha presque l'outil des mains.

—Donnez.

—Mais.....

—Donnez donc..... Ça me connaît.....

Il aurait fait moitié plus vite que vous, monsieur le vicomte

Malgré son envie, le fils de duc de Dinan reconnut la vérité de la prétention du vieux Breton.

Il cèda.

Hervé Kergras s'agenouilla et se mit à scier le pied de l'immense table avec une ardeur sans égale

A chaque morsure de la scie sur le chêne, on pouvait entendre le fidèle serviteur des Kérouartz murmurer une imprécation contre le traître qui avait pris le nom de ses maîtres, contre son complice dont la scélératesse et la méfiance lui imposaient cette rude besogne.

Vite, vite ! disait Brigitte à sa sœur.

—Un en fatigue, donne moi la scie, reprenait le vicomte en voyant les gouttes d'une sueur abondante couler sur le front du père Pinson.

—Non, pas encore, répliquait ce dernier.

Et il poussa un soupir de satisfaction en donnant un dernier coup de son outil.

Brigitte avait vu juste.

Le pied de la table était creux.

Au dernier effort du vieux serviteur, il tomba

—Se baisser vivement, le ramasser et l'examiner fut tout un pour le vicomte de l'Etang.

Mais au lieu de jeter un cri de joie, ainsi que Brigitte s'y attendait, il laissa tomber le morceau de bois vide, et dit avec un profond découragement.

Rien !

—Il n'est rien !

—Le pied de la table est vide.

—C'est impossible ..... s'écria la vieille servante.

Regarde !

—Ah ! Dieu n'est pas pour rien

Brigitte allait obéir au vicomte, quand Hervé, qui n'avait pas cessé de tourner et de retourner au pied de la table qu'il venait de scier en disait

—Vide, désespérée pas, notre maître, et remercie le Seigneur tout au contraire.

—Que veux tu dire ? fit le vicomte en relevant la tête

—Je veux dire que Brigitte avait bien raison, en soutenant que les titres étaient là-dedans

—Tu les a trouvés ?

—Dame ! tant le croire, puisque les voici.

Et le père Pinson présentait à son maître une cassette en fer, semblable de tous points à celle de Brigitte avait parlé Brigitte.

Il venait de scier le pied de la table par la moitié.

La cassette se trouvait dans la partie supérieure, de beaucoup plus large que l'autre.

Le vicomte de l'Etang saisit cette cassette avec la joie d'un avare qui retrouve son trésor.

En une minute il était passé d'un profond désespoir à une grande joie.

Maintenant, dit il, que nous avons résisté dans une recherche, que nos yeux pas risquer de perdre le fruit. Partons.

Et vite appeler notre demoiselle, ajouta le sergent, qui sortit.

Va..... va, Brigitte, vous nous suivrez.

—Non, monsieur le vicomte, répondit-elle.

—Pourquoi non ?

—Si je quittais la maison, celui qui se croit mon maître deviner ait tout de suite que c'est moi qui vous ai aidé à lui reprendre vos papiers.

—C'est juste.

—Je reste.

—Restez donc, Brigitte ; mais en cas de besoin de secours, souvenez-vous que vous avez en moi un ami, un protecteur.

—Merci, notre monsieur ; à l'occasion je ne l'oublierai pas.

Au moment où la vieille et fidèle servante de la maison de Kérouartz achevait ces mots en baisant la main du vicomte de l'Etang, un cri retentit au dehors.

—Grand Dieu ! fit celui ci, c'est la voix d'Hervé.

—Oui ! oui ! il appelle au secours.

—Courons !

Ils se précipitèrent tous les deux vers la porte donnant dans le jardin.

Le vicomte allait la pousser violemment.

La porte s'ouvrit d'elle-même.

Le vieux sergent parut sur le seuil.

Il était pâle, tremblant.

—Hervé ! qu'y a-t-il ? demanda M. de l'Etang.

L'émotion empêchait le vieillard de répondre.

Brigitte s'élança dans le jardin.

Le vicomte allait la pousser violemment.

La porte s'ouvrit d'elle-même.

Le vieux sergent parut sur le seuil.

Il était pâle, tremblant.

—Hervé ! qu'y a-t-il ? demanda M. de l'Etang.

L'émotion empêchait le vieillard de répondre.

Brigitte s'élança dans le jardin.

—Courons !

Ils se précipitèrent tous les deux vers la porte donnant dans le jardin.

Le vicomte allait la pousser violemment.

La porte s'ouvrit d'elle-même.

Le vieux sergent parut sur le seuil.

Il était pâle, tremblant.

—Hervé ! qu'y a-t-il ? demanda M. de l'Etang.

L'émotion empêchait le vieillard de répondre.

Brigitte s'élança dans le jardin.

—Courons !

Ils se précipitèrent tous